

Le Greg

**Une journée type d'un père au
foyer**

Sous licence CC-O



Cette œuvre, via la licence CC-O, fait partie du domaine public vivant.

Toute copie, modification, diffusion, charcutage, élagage, enrobage, etc. est vivement conseillé et encouragé.

Vous pourrez trouver plus d'informations sur les licences Creative Commons sur le site de l'organisation :

<http://www.creativecommons.org>

Greg, c'est aussi

Vous pouvez également découvrir mes autres projets, mes autres écrits, ainsi que mes web-séries sur mon blog personnel, sur Atramenta, et d'autres plate-formes.

Je travaille sur deux séries actuellement, Ze Game Of Démocrassie, une satire de la vie politique belge, ainsi que sur l'Affaire Thomas J, une série se déroulant dans un univers dystopique. D'autres nouvelles dans cet univers sont publiées, de manière moins régulière.

Retrouvez l'ensemble de mes publications sur cette page :

<http://www.antredugreg.be/publications-et-projets>

Table des matières

Greg, c'est aussi.....	4
Une journée type d'un père au foyer.....	6
Pourquoi cette nouvelle ?.....	7
I. Les brumes de la matinée.....	8
II. C'est l'heure de Manger !.....	13
III. Sieste, glissement de terrain et chutes vertigineuses.....	18
IV. Du travail de la détente avec 10 kilos sur les jambes.....	22
V. De l'art de l'inondation et de la cacophonie en sol majeur pendant le repas.....	27
Épilogue : Aujourd'hui, tu as un an.....	34

Une journée type d'un père au foyer

Vous croyez toujours qu'être au chômage c'est la belle vie ?

Pourquoi cette nouvelle ?

Il y a quelques mois, j'ai écrit un billet sur mon blog appelé « Mais je suis fainéant », expliquant que j'en avais marre de la stigmatisation systématique des chômeurs. J'expliquais que j'avais beau être au chômage, je n'étais pas quelqu'un qui se repose sur ses lauriers. J'ai eu beaucoup de réactions, et une équipe de documentaire a demandé à me filmer dans mon quotidien. Seulement, l'émission n'a pas bonne presse, et est une émission qui a plus tendance à se moquer des personnes qu'elle suit. J'ai donc refusé.

Je me suis dit quelques-temps après, que si une équipe voulait me filmer dans mon quotidien, pourquoi ne pas raconter alors sur mon blog, une journée type d'un chômeur père au foyer fainéant ? Cette petite nouvelle est donc le résultat de mes billets de blog, racontant les catastrophes qu'un jeune père au foyer vit au quotidien. Car non seulement, mes journées ne sont pas de tout repos, et je tiens à bien montrer que si l'on se retrouve à un moment donné au chômage, ce n'est pas pour autant qu'on se retrouve à fainéanter devant la télé ou autre chose. De plus, être jeune papa sans expérience, on se découvre au fur et à mesure des petites catastrophes, et en réalité, s'occuper d'un jeune enfant est riche en apprentissage tout comme en bon moment de rigolade, même si sur le coup cela ne paraît pas fort drôle.

J'espère que la lecture de cette nouvelle vous plaira, en tout cas, je me suis bien amusé à l'écrire !

I. Les brumes de la matinée

3H00 : Des hurlements stridents, comme si quelqu'un était en train de se faire étripper, m'extirpent de mon sommeil. Cela doit être Henri, qui pleure ne trouvant plus sa tute, bien que celle-ci soit attachée à son pyjama et que sa phosphorescence fait qu'elle brille à cinq kilomètres à la ronde. Se tourner, voir si sa compagne a entendu les pleurs, pour se rendre compte par ses doux ronflements que celle-ci n'a rien entendu. Se lever, l'esprit complètement embrouillé, et tenter d'éviter de se prendre les coins de meuble, les lunettes étant restées sur la table de nuit. Remettre la sucette dans la bouche de son bambin, faire demi-tour, retenter d'éviter les meubles (souvent le succès n'est pas au rendez-vous), pour se rendre compte que sa chère et tendre en a profité pour prendre toute la place dans le lit. Tenter de reprendre un peu de place dans le lit, et essayer de se rendormir. Tourner une bonne demi-heure avant de finalement pouvoir retomber dans les bras de Morphée.

6H45 : Le réveil retentissant de Madame réveille toute la chambrée. Dès l'émergence de la toile d'Hypnos, sentir une bonne odeur de selles qui se répand du linge de son

bambin, qui donne déjà un haut le cœur monumental au petit estomac bien fragile de Papa. Mais pas le temps de fainéanter, il y en a un qui va vite avoir faim. Courir donc à la toilette, puis à la cuisine, pour préparer le biberon et les médicaments pour le reflux (en faisant bien attention de ne pas se tromper de seringues destinées au Motilium et Gaviscon, étant à moitié endormi). Profiter vite de la fin du réchauffement du biberon pour fumer une cigarette en deux-temps trois mouvements. Avoir la tête qui tourne quelques secondes pour avoir fumé trop vite. Vérifier que tout soit prêt pour le petit-déjeuner de Monsieur, et courir aller le chercher dans son lit en prenant quelques coins de meubles au passage.

7H30 (environs) : Le petit déjeuner fini, il faut s'occuper des émissions olfactives dérangeantes : le changer à moitié endormi (oui, je sais, il me faut un peu de temps pour me réveiller), éviter de dégobiller partout. Commencer à boire son premier café et se rendre compte après 5 minutes que le linge bien propre est à nouveau garni de la même substance. Rechanger bébé, avec des nausées un peu plus forte et courir à la toilette une fois fait. Se remettre de ses émotions nausées, et tenter de boire son café en lisant ses mails. Mais surtout ne pas répondre à ceux-ci ! Henri, dans sa sagacité extrême, détecte la frappe au clavier et réclame des câlins alors que 5 secondes plus tôt ses petits jouets retenaient toute son

attention.

8H00 : La bataille commence : N'ayant pas fait attention, j'ai tapé quelques mots au clavier. J'en profite donc pour prendre mon petit bébé dans mes bras. Il me regarde avec un immense sourire. Je fonds. Profitant de cet instant de faiblesse, son sourire grandissant, il agrippe d'un geste vif mes pauvres petites lunettes déjà bien maltraitées. Essayer de les récupérer, en se débattant contre son petit bambin adoré, qui les secoue avec un rire triomphal. Suite à un combat acharné, les lunettes tombent par terre. Tenter de les récupérer, en évitant de nous cogner, et se prendre la table sur le haut de la tête en se relevant.

8H30-9H00 : Mon deuxième café enfin englouti, je me rends compte que ma petite tête blonde commence à se frotter yeux et oreilles. Retourner donc à la chambre avec son petit garçon dans les bras, et le border afin qu'il puisse se reposer. Une fois endormi, se rappeler des jeux d'approche aux scouts : s'éloigner sans faire de bruit, sur la pointe des pieds et prier pour que la porte ne grince pas. Raté, la porte a grincé ! Recommencer à bercer son petit bébé adoré, tout en se disant, comme un jour sur deux, qu'il faudrait remettre de l'huile sur le mécanisme d'ouverture de la porte. Recommencer la marche à pas de

lynx, prier à nouveau pour que la porte ne grince pas, et exprimer un ouf de soulagement silencieux une fois cette dernière fermée.

9H15 : Se dire qu'on a un peu de temps devant soi et commencer à surfer sur les sites de recherche d'emploi. Se rendre compte à l'évidence que chaque offre demande à nouveau 53489 diplômes et la connaissance de la majorité des langages de programmation. Voir aussi à mon grand désarroi qu'aucune association ne cherche des personnes ayant de bonnes connaissances en informatique. Se dire qu'on risque de passer une sale quart-d'heure à l'ONEM, les offres d'emplois n'étant pas légion pour ma petite personne. C'est pas grave, je suis certain que demain sera la bonne. Constaté qu'il me reste un peu de temps, et commencer à écrire sur mon blog ou travailler pour les pirates. Commencer à rédiger quelques lignes, lorsque je constate que le voyant du baby-phone commence à s'éclairer. Cela ne veut dire qu'une chose : Petit Henri commence à s'agiter, le réveil n'est pas loin. Rouler une cigarette à vitesse grand v, courir sur le balcon pour fumer en deux-temps trois mouvements (je crois que je ne dois pas vous raconter la suite, vous connaissez déjà).

Aux environs de 10H00 : Profiter du réveil de bébé

pour se laver rapidement à l'évier avec une eau qui n'a pas eu le temps de chauffer. Ensuite, bébé et moi, on se met à jouer. Il commence à découvrir son univers, en rampant et grimpant un peu partout. Ne pas s'empêcher de rire de le voir découvrir son espace de vie tout en sortant des cris de joie et sa petite danse bien typique lorsqu'il se tient debout. Prendre bébé dans les bras afin de le déposer un peu plus loin, car il a trouvé un nouveau jeu amusant : appuyer sur les boutons de la console et du décodeur de la télévision. Répéter l'opération plusieurs fois, tout en rigolant, car il n'y a pas moyen de le gronder avec ses petits cris comiques. Au bout de la cinquième tentative d'éloignement de la petite tête blonde des « appareils magiques avec pleins de boutons qui font de la lumière », le remettre dans son parc. Et surtout ne pas dire la phrase magique : « on va préparer à manger ? »

II. C'est l'heure de Manger !

11H30 : Ca y est. J'ai dit le mot magique : manger ! Petit Filou, d'un bon, se lève dans son parc, et tout en faisant une sorte de danse tribale en étant accroché au bord de celui-ci, lance des cris de joie stridents. Ses cris, tellement intenses, réveillent le petit Gizmo en peluche de l'autre côté de la pièce qui se met à chanter à son tour. Le chrono est engagé, j'ai trois minutes pour que tout soit prêt avant que les cris de joie ne se transforment en pleurs d'impatience. Le temps presse, il ne faut pas que j'hésite, et doit accomplir mes tâches d'un geste vif et précis. Je prends donc un petit pot dans l'armoire, enlève le couvercle et place le tout dans le micro-ondes. Le temps que ça chauffe, je prépare les seringues des médicaments anti reflux. Bien mal m'en prend : mon petit garnement me voit effectuer l'opération et ses cris redoublent, cette fois, avec un zeste d'impatience.

L'alarme salvatrice du micro-ondes retentit : le dîner est prêt ! En ouvrant la porte du four, une vision d'apocalypse s'offre à moi : un peu comme une explosion atomique, une grande partie du contenu semble avoir gonflé, est sorti du pot en coulant sur les bords de celui-

ci. Derrière moi, les pleurs redoublent d'intensité, l'impatience se fait de plus en plus palpable, et Gizmo qui continue à chanter suite aux cris aigus d'Henri. Bienvenue au concert philharmonique de la maison de Greg.

Tant bien que mal, avec les mains tremblantes par le stress, j'essaie de récupérer ce qui est récupérable. Heureusement, pas grand-chose n'a touché le plateau du micro-ondes. Il aura un petit plat correct. Mais le mal est fait : avec toute la pression, le stress a un peu du mal à descendre. Henri, lui est tout content depuis que je l'ai placé dans la chaise haute. D'une main tremblante, j'approche la cuillère de sa bouche grande ouverte, attendant impatiemment la pitance. Mais l'accident arrive rapidement : ma main tremble tellement, que malencontreusement, la moitié de la cuillère tombe sur mon pantalon !

L'opération se déroulera deux ou trois fois, avec comme résultat mon pantalon bon pour un tour en machine à laver. Henri commence à être quelque peu rassasié : il a décidé de me taquiner quelque peu. Profitant d'un moment d'inattention, il attrape la cuillère en chemin vers son gosier. Un rire triomphal sort de sa bouche et commence à la secouer : je ne vois plus rien. Mes lunettes

ont ramassé une bonne partie de la substance et bloquent donc mon champ de vision. Tant bien que mal, je nettoie mes pauvres petites lunettes. Je me dis que des lunettes de protection avec essuie-glaces incorporés devraient faire malheur chez les papas qui donnent à manger à leurs bambins.

Doucement, le repas se termine, et nous arrivons à la dernière cuillère : le pot est vide ! Un grand cri de désarroi parcourt tout l'appartement, avec le Gizmo qui se remet à chanter.

Je cours vite à la cuisine pour moi aussi pouvoir manger. Histoire de calmer petit bébé, je lui donnerai un petit bout de pain. En ouvrant la porte du frigo pour ramasser mets et beurre, je constate avec dépit que j'avais oublié les petits pots maisons que, la veille, ma tendre compagne avait préparés pour toute la semaine. Tant pis, ce sera pour demain, pas le temps de s'apitoyer. Je reviens au pas de charge, les bras chargés de pain et charcuterie. Bébé s'impatiente. Je lui donne vite un bout de tartine pour qu'il puisse patienter et faire un peu ses dents. Pendant qu'il mâchonne, je tartine et mange comme un TGV en vitesse de croisière. Ma petite tête blonde, en effet, n'a fait qu'une bouchée du morceau de pain, et va vite vouloir sortir de sa chaise. J'engloutis donc mes tartines. On en

profite pour passer un petit coup de fil à maman. Je mets les hauts parleurs, et à l'écoute de la douce voix de ma compagne, bébé commence à rigoler. Ensuite vient un regard perplexe, envers la petite boîte où semble enfermée sa maman. Notre repas arrive donc à sa fin.

Un rire s'échappe d'Henri lorsqu'il voit approcher la seringue de Gaviscon (je ne sais pas comment il peut apprécier cette substance, ayant eu l'occasion de goûter ce machin, j'ai trouvé cela particulièrement immonde !).

Le manque de nicotine commence à se faire cruellement sentir. On va vite se dépêcher de changer petit bébé. A peine couché sur la table à langer, il me regarde avec un grand sourire et commence à agiter ses mains. C'est bon, j'ai compris : je commence à chanter le ban liégeois. Au moins, il est sage et agite ses petites mains au son de ma voix de casserole. Soudain, il arrête de bouger ses menottes. Son regard devient malicieux. C'est là que je sens quelque chose de chaud et humide sur mon t-shirt. Je bouge mon regard, et c'est là que je constate avec effroi un liquide doré atterrir à son aise sur mon pull. Je suis trempé, mais je ne peux pas me changer de suite. Je peste et lui rigole. Je me dépêche de le nettoyer et de remplacer sa couche, tout en essayant de garder le sourire. Une fois la tâche accomplie, je le mets dans son parc, je me change

en quatrième vitesse : il commence déjà à se frotter yeux et oreilles, et les pleurnichements de fatigue sont sur le point de sortir. J'en profite pour répéter l'opération nicotine, avant qu'il ne se sente trop seul. On est prêt pour la sieste.

III. Sieste, glissement de terrain et chutes vertigineuses

12H00-12H30 : L'heure de la sieste est enfin arrivé. Le moment préféré de la journée, et je me dis que je pourrais enfin me reposer. C'est l'heure du moment câlin. Bébé et moi on s'installe dans le canapé. Il est dans mes bras et me regarde avec un sourire malin. Et soudain, mes pauvres lunettes n'étant pas à portée, m' agrippe la lèvre inférieure tout en rigolant. Il commence à secouer ma tête d'avant en arrière. Je fais semblant de hurler, ce qui fait reprendre son rire de plus belle. Au bout de quelques minutes de petits jeux, Monsieur estime qu'il peut donc se reposer. Comme il dort, je me dis que c'est enfin le moment idéal pour tenter de récupérer à mon tour.

J'essaie donc de m'endormir. Je suis mal installé, mon bras, tordu par le fait de soutenir bébé, me fait quelque peu mal. Et là, je me rappelle systématiquement ce que je me dis les jours précédents : Demain, il fera la sieste dans son lit. Mais je n'arrive pas à m'y résoudre, c'est tellement chouette de l'avoir comme cela près de soi. Et donc le sommeil ne vient pas. Après une demi-heure de tentative, je saisis ma tablette. Je vais surfer un peu et répondre aux

messages du matin. On tente donc de rédiger quelques mots, et on s’y reprend plusieurs fois : Difficile de répondre d’une main, avec la moitié du clavier qu’on ne voit pas et un correcteur orthographique qui décide lui-même des mots que vous voulez écrire.

Au bout d’un quart d’heure, j’ai enfin pu répondre à un seul message ! Je commence à avoir quelques crampes, dues à ma position de contorsionniste – rédacteur de petits mots via tablette. Je décide donc de fermer quelque peu mes yeux et tenter à nouveau de me reposer un peu.

C’est là que je commence à sentir quelque chose d’humide contre moi, dans son sommeil de bienheureux, bébé a fait ses gros besoins ! Mais il dort toujours et j’ai pas envie de le réveiller, il a l’air si bien ! Je dois prendre mon mal en patience, et tout en ayant cette humidité contre moi, tente de fermer les yeux et trouver le sommeil. J’arrive enfin à m’endormir, lorsque tout à coup, je dans mon état inconscient, je sens quelque chose qui me triture le nez. Tant bien que mal j’ouvre les yeux, et c’est là que je constate qu’une petite fripouille me regarde avec un gros sourire, essayant de mettre ses doigts dans mes narines.

14h-14h30 : Tout en étant dans le brouillard suite à la

tentative de sieste avortée, il va falloir vite nous changer (hé bien oui, si je suis mouillé, la plus grande victime de l'inondation reste bien sûr l'arroseur en question). On court vite chercher dans l'armoire de quoi se changer, en évitant à nouveau de nous cogner un peu partout. Sur la table à langer, je constate avec effarement la raison du sinistre. Papa, dans son extrême diligence, avait laissé le onzième doigt en position vers le haut, rendant par ce fait le linge totalement inutile. Mais l'accident le plus grave n'est pas encore arrivé : après l'inondation, arrive le glissement de terrain : tout en nettoyant les petites fesses bien dodues, je sens une odeur pestilentielle qui se dégage. Quelque chose de brun est en train de se déposer sur la main qui passe la lingette. Les nausées reprennent de plus belle, tout en se demandant comment un petit bébé peut faire sortir autant de choses de son tout petit corps. Luttant contre mon propre corps qui désire aussi faire des rejets par un autre orifice, on essaie tant bien que mal de tout nettoyer et de garder son sang-froid.

Ça y est. Bébé est propre et changé. J'ai l'estomac complètement retourné et la tête dans le brouillard suite à la sieste interrompue. On va essayer de boire un café histoire de se remettre un peu de ses émotions. Petite tête blonde dans le parc juste à côté de moi. En cinq minutes, il a fait tout le tour de ses jouets, et trépigne d'impatience pour courir partout. Prendre son café au calme, ce ne sera

pas encore pour aujourd'hui. À peine posé sur le sol, petit Henri exprime un immense rire tellement communicatif que je ris à mon tour. Quelque chose a attiré son attention, et fonce à quatre pattes et à toute vitesse vers l'étagère à CD de sa maman. Et là, ma tête blonde adorée, tout en se marrant comme un fou, commence à faire le tri des disques : l'un après l'autre, ces derniers apprennent à connaître la douce sensation de chute et de choc contre le sol. Je le prends, le dépose un peu plus loin, et essaie vite de ranger les Cds.

À peine ceux-ci rangés, que l'instigateur de leur tourment est de nouveau là. Il se raccroche à l'étagère et recommence son méfait, ses rires reprenant de plus belle. Impossible de le gronder, son rire, tellement communicatif, me rend tout aussi hilare. On recommence l'opération quelques-fois, tous deux rigolant à chaudes larmes. Et c'est là que je me rappelle une chose : je m'étais fait un café. Il est maintenant complètement froid.

IV. Du travail de la détente avec 10 kilos sur les jambes

15H30 : L'heure du goûter est arrivé. Je vous ai déjà raconté les danses rituelles de mon charmant petit garçon avant de se mettre à table, donc je ne me répéterai pas à ce propos, bien que ce soit le même principe : il voit le petit pot de compote, commence à crier et danser, et réveille notre Gizmo national qui chante au-dessus de la cheminée. La compote c'est beaucoup plus liquide : ça goutte partout. Je peux à nouveau me changer, ayant reçu trois ou quatre gouttes de compote de pomme sur le froc. Une goutte vient de tomber sur la tablette de la chaise haute : Petit Henri, dans son extrême besoin de tout expérimenter, y plonge ses doigts, et avec des gestes à la « lustrer-frotter » de Karate Kid, en étale partout, que ce soit sur la tablette ou ses manches. On est bon pour le recharger également. Le dîner se passe tout en éprouvant un besoin intense d'aller au petit coin, me tortillant sur ma chaise.

Les tortillements font trembler ma main : de nouveau le contenu de la cuillère glisse sur la planchette de la chaise haute, à la grande joie de ma petite tête blonde qui se met

joyeusement à y remettre les mains et l'étaler un peu partout.

Ça y est, le repas est terminé, ma vessie sur le point d'exploser. Je dépose vite bébé par terre et je fonce à la toilette. Dans ma précipitation bien sûr, j'en oublie de fermer la porte. Bien mal m'en pris : un petit bolide à quatre pattes m'a vu courir et se met à me courser ! je n'ai que quelques secondes pour satisfaire mon besoin, car une tête blonde se hâte le pas pour découvrir un lieu qu'il n'a pas l'habitude de voir. Une sensation de soulagement m'envahit tout en entendant des rires coquins se rapprocher de ma cachette. Soudain, je sens quelque chose s'agripper à mes jambes. Un petit garçon s'est accroché et utilise ma jambe pour se tenir bien droit. Tout en rigolant comme un petit diable, il commence à contourner son premier support pour se tenir à la cuvette des toilettes !

Alors, non, je vous arrête tout de suite, je n'ai pas fait ce que vous pensez. Par contre, le sol a quelque peu ramassé. *Note pour plus tard : apprendre à uriner assis, ça évitera les soucis. J'arrive à contenir mon besoin plus que pressant, range le tout et arrive à sortir bébé tant bien que mal. D'un geste vif, je ferme cette porte et je peux enfin terminer ma besogne. Le temps de tout*

nettoyer, je remets bébé dans le salon.

Un petit détail m'a cependant échappé : j'avais préparé le linge pour le plier. Et oui mes dames, ça vous épate, hein, un mec à qui il arrive de ranger le linge ! (j'insiste cependant sur le mot « arrive », histoire de ne pas ramasser trop de coups de rouleaux à tarte). Un spectacle de désolation s'offre à mon regard une fois que j'atteins le living. Un ouragan nommé Henri est passé par là, a trouvé les sacs de linge à plier, et les a répandus un peu partout dans la joie et l'allégresse. Ce n'est pas compliqué, il rit aux éclats tout en accomplissant son méfait. Après avoir rangé les vêtements jonchant sur le sol, je commence à plier le linge. Le spectacle de l'homme aux pieds scotchés à terre va pouvoir commencer : à peine deux trois vêtements pliés, je sens de nouveau une sensation de traction, qui vient de la hauteur des genoux. Bébé réclame câlins et attention, mais se tenant dans mon dos, avec ma souplesse légendaire d'éléphants, impossible de pouvoir me tourner sans le faire tomber.

Tel un homme orchestre sans jambe, je continue ma tâche, tout en discutant avec mon petit garçon pour le rassurer. Ce dernier, lui, réclame de plus en plus mes bas, et commence sa petite danse tribale dans mon dos. L'exercice commence donc à être plus difficile. Je rate

plusieurs tentatives de pliages jusqu'à ce que la danse devienne frénétique à tel point que bébé tombe sur son petit derrière. Je suis enfin libre de mes mouvements et je peux le prendre dans mes bras. Et là, j'ai à peine le temps de me rendre compte de la supercherie.

L'objectif de la démarche ne semblait pas être de faire un gros câlin, mais bien d'atteindre l'objet précieux auquel tient tant papa : sa paire de lunettes. A peine dans les bras, je remarque le sourire et le petit rire coquin qui en découle. Je n'ai pas le temps de comprendre qu'une petite main fonçait à toute allure vers mes yeux. Il a gagné. Son précieux trophée se trouve dans sa main, le secoue quelques-fois, et le laisse tomber nonchalamment au sol, le tout accompagné à coups de grands cris de victoire.

Dépité par ce coup de traîtrise, je tente de le déposer près de sa caisse à jouets. Non, Monsieur souhaite rester dans les bras pour jouer. Je m'exécute, le retourne pour faire comme s'il était un petit avion, et commence à courir dans le couloir de l'appartement, tout en faisant des bruits de moteur. Il adore ça et en redemande ! Hum ! Je n'aurais pas dû, c'est que porter Monsieur qui pèse un peu plus de 10 kilos à bout de bras, hé bien ça fait fort travailler les muscles. Au bout de quelques courses de couloirs, je n'en peux plus : à bout de souffle à force de

faire ces petits bruits de moteurs, le bras totalement douloureux à cause du poids et des tortillements de joie de mon bambin. Je retente la caisse à jouets, et je peux pousser un ouf de soulagement. Je vais pouvoir reprendre mon souffle : ses petites voitures mécaniques attirant son regard, j'en profite pour terminer de tout plier, et je dois me dépêcher : Maman va bientôt arriver !

V. De l'art de l'inondation et de la cacophonie en sol majeur pendant le repas

Cinq minutes. Je me suis absenté cinq minutes, pour fumer une cigarette. L'absence de bruit aurait du me mettre la puce à l'oreille. Franchissant la porte de la cuisine, en ouvrant la grille de protection anti-bébé, je constate comme une petite tâche blanche sur le sol. N'étant pas plus inquiet, bébé souffrant de reflux, je pense qu'il a régurgité. C'est à ce moment-là que j'entends des rires joyeux et constate une odeur assez agréable, comme celle de nos vêtements lorsqu'ils sortent de la machine à laver. Me frayant un chemin parmi les débris de l'ouragan Henri, j'arrive à la source des petites rires. Une vision telle d'un tsunami est passé par là. Mon petit garçon, extrêmement malin et adroit, a réussi à faire tomber une bouteille adoucissant le chat, qui s'est brisée suite au choc sur le sol. Lui, patauge joyeusement dans ce liquide sentant bon la lavande.

Je n'ai pas beaucoup de temps : non seulement maman va rentrer, mais impossible de savoir si monsieur a ingurgité ce fameux produit. Le centre anti-poison me rassure tout de suite, ce n'est pas un produit dangereux.

Au final, je constaterai qu'il n'en a même pas avalé, ce qui me rassurera vite. Il faut tout nettoyer, le changer à nouveau, pas le temps de se remettre de ce coup de stress intense, le sol de l'appartement commence à coller et il faut tout nettoyer. Au moins, cette histoire nous aura appris une chose : même ce qui semble être à une certaine hauteur est accessible. On ira rechercher des machins pour bloquer des armoires en plus.

L'appartement est nettoyé, et monsieur changé. Il est 17h20. Maman va rentrer, alors on va aller l'accueillir à la fenêtre. Rapidement, la frimousse de mon petit garçon s'illumine et commence à faire un coucou de la main. Maman est en vue, et elle aussi son visage s'éclaire d'un sourire jusqu'aux oreilles, de voir son petit fifi si joyeux à son arrivée.

Ma petite tête blonde est de plus en plus guillerette lorsqu'elle entend la porte de l'immeuble claquer. On se rapproche de la porte de l'appartement et nous nous plaçons sur le palier. Ses rires joyeux résonnent dans tout l'immeuble. L'écho le fait rire énormément et ses petits rires doublent en intensité. Maman n'a même pas le temps de se débarrasser de ses sacs et veste qu'il s'agrippe à elle pour recevoir son gros câlin. Mais je n'ai pas le temps de me reposer : en effet, la vaisselle

m'attend, mais au moins mes bras pourront se reposer un peu. Mon répit ne sera que de courte durée : à peine l'eau coulée dans l'évier, petit Henri, accroché à la barrière qui l'empêche de ruer dans la cuisine, commence à réclamer les bras de papa.

La vaisselle se révèle donc être une course. Bien que maman appelle notre charmant petit bambin, il refuse d'aller vers elle et réclame tendresse et guili-guili de son papa. Je me dépêche, faisant tourner l'éponge d'une main rapide et vive sur assiettes, plats, casseroles. Vaisselle vite faite, mal faite : bien que tout soit propre, la promptitude de mes gestes font qu'une nouvelle inondation a fait son apparition, mais dans la cuisine cette fois. Va falloir vite éponger le sol, sinon y aura des traces d'eau partout.

J'ai enfin le temps de prendre une mini pause : après avoir fait des gros guili-guili à mon petit chéri, riant tellement fort, que Gizmo sort à nouveau de sa torpeur, monsieur est satisfait et s'en repart tout joyeux jouer quelque peu avec maman. Je peux me poser, fumer enfin une cigarette à mon aise, et m'asseoir devant le pc quelques minutes. j'en profite pour corriger les messages faits avec ma tablette pendant la sieste, ainsi que lire quelques nouvelles et billets de blog. Mais la pause sera

relativement courte, car le temps de l'inondation suprême est arrivé. Je vais aller m'occuper du bain de monsieur, pendant que maman prépare le repas de toute la maisonnée.

À peine la porte de la salle de bain ouverte, qu'un rire strident résonne dans tout l'appartement. Petit coquin sait ce qui l'attend, et cours joyeusement vers le lieu de son prochain moment quotidien. Il s'accroche d'abord à la baignoire, pour voir l'eau s'écouler et remplir doucement l'objet de son prochain sujet de délectation. Le temps de vérifier la température pendant que l'eau coule, petite fripouille a trouvé un nouveau jeu qui le fait se bidonner : tirer les gants de toilette de l'armoire et les lancer avec force dans le bain. Cela l'amuse beaucoup, mais moi nettement moins : plus aucun gant de sec, on va donc devoir s'amuser à les faire sécher.

Complètement récuré et savonné, Monsieur reprend sa petite danse tribale, attendant avec impatience de pouvoir plonger dans l'eau, et une fois déposé, avec un sourire aux lèvres dépassant l'entendement, commence à taper de toutes ses forces avec ses bras sur l'eau. Les éclaboussures sont tellement grandes qu'elles atteignent jusqu'à mes lunettes qui sont de nouveau maltraitées et m'occultent mon champ de vision. Malgré mes

protestations, il continue à s'en donner à cœur joie et commence en plus à lancer ses petits jouets hors du bain, qui participent donc à l'inondation de la pièce d'eau.

Après un petit quart-d'heure de délectation aquatique, résultant en une inondation totale de la salle de bain et un papa complètement trempé, je tire le bouchon. Commence l'ultime résistance. Par protestation ou amusement, Henri fait un dernier baroud d'honneur : j'ai oublié de retirer le gant de toilette de la baignoire et il le lance furieusement. Il atterrit en plein sur mes jambes, et contribue à la montée des eaux. Le pantalon entièrement collant, je le tire hors du bain pour commencer à l'essuyer et l'habiller. Ses ablutions l'ont affamé et l'habillement semble être une torture pour ma petite tête blonde. Ses cris d'impatience sont tellement stridents qu'une légère douleur s'installe dans mon oreille, réveillant au passage, notre petit Gizmo, comme à l'accoutumée.

Il est 19h30. Le repas pour tout le monde est prêt, monsieur réclame son petit bibi. Papa, aimerait en profiter pour suivre les nouvelles à la télé (c'est une des rares choses que je regarde). Mais, il n'en sera pas ainsi : Henri découvre autres mets et saveur, désire goûter le bon petit plat que maman a préparé pour elle et papa, et réclame à coup de petits cris, une pâte, une frite, ou tout

autre met semblant tellement appétissant à ses yeux. N'entendant pas le présentateur, je décide de monter le son. Celui-ci semblant couvrir les petits bruits de mon petit coquin, augmente également le volume de ses petits cris, pour être bien sûr de se faire comprendre. Le volume sonore à son paroxysme, réveille de nouveau le petit mogwai, rendant la cacophonie sonore dans la pièce totalement assourdissante. Tant pis, ce ne sera pas encore aujourd'hui que je m'instruirai sur l'état de mon pays. Ayant coupé la télé et tendant une petite frite à mon chenapan, il esclaffe un petit gloussement tout joyeux et commence à déguster l'objet de sa convoitise.

Le repas se termine doucement, dans la joie et la bonne humeur, notre joyeux bambin faisant petit cris de joie à chaque fois que nous partageons notre pitance avec lui. Il en profite également pour nous faire des coucous, des petits câlins si on s'approche, et on remarque que la fatigue commence à envahir son petit corps. J'en profite pour lui faire tout pleins de mamours, car maman va bientôt aller le coucher. Le temps qu'elle aille fumer une petite cigarette je le conduis déjà à son petit lit. Pendant quelques minutes, nous jouons encore, à faire des coucous, ou tout simplement faire bouger les petits avions suspendus au plafond, pour son plus grand bonheur. Mais maman est arrivée, et c'est l'heure du dernier petit bisou. Coquin comme il est, il tourne sa tête

dans tous les sens lorsque je m'approche de lui afin de faire durer le plaisir. Ma maman éteint la lumière, laissant place à un ciel étoilé luminescent, avec toutes les petites étoiles que papa a collées peu de temps avant son arrivée parmi nous. Un dernier au revoir, et pendant que maman le berce, papa, lui doit s'occuper de ranger tous les jouets éparpillés dans l'appartement.

Petite tête blonde est enfin endormie, et j'ai fini de ranger l'appartement. Je prends le temps de m'installer dans le canapé. La fatigue s'installe, lentement mais sûrement. Je me dis que j'écrirai bien un peu pour mon blog, ou jouer à l'ordi, voir les copains avec qui j'ai passé des soirées à taper sur des monstres virtuels, tout en causant de nos journées respectives. Mais comme à chaque fois que cette pensée traverse mon esprit, je sais que ce sera pour un autre jour. Les paupières deviennent de plus en plus lourdes et je lutte contre le sommeil. Il aura raison de moi, je m'endors lentement...

Épilogue : Aujourd'hui, tu as un an

Aujourd'hui tu as un an. Il y a un jour ou deux, lorsque tu étais chez ta grand-mère, je regardais ta petite frimousse sur une photo et les larmes, comme lors de cette froide nuit de janvier 2013, me montèrent au visage. Je me rappelle, je me souviens. Il y a un an, tu étais bien au chaud dans le ventre de ta maman, prenant bien ton temps pour sortir de là et de nous faire un petit coucou.

Nous sommes restés de longues heures dans cette salle de travail, plus d'une journée à dire vrai, afin d'enfin t'apercevoir, petit être qui déjà, cognait le ventre de sa maman lorsque son papa mettait sa main dessus et te parlait. Comme tu ne venais pas de toi-même, étant bien au chaud dans ton petit cocon, les docteurs parlèrent de te faire venir par une opération, et je me rappelle, l'inquiétude qui montait en moi. Avec la fatigue en plus, j'étais totalement hébété, devant me faire épauler par un membre du personnel médical. J'étais assis là, dans cette grande salle froide, près de ta maman à attendre ton arrivée.

Et puis j'entendis un petit cri. Tu étais là. Pendant qu'on te nettoyait, je pouvais enfin te regarder pour la première fois. Et le coup de foudre vint tout de suite, lorsqu'on te

posa dans mes bras. Les larmes me montèrent aux yeux, je pus enfin te tenir, te regarder. Tu semblais si bien, blotti contre moi. Et pendant plusieurs jours, à chaque fois que mon regard se posait sur toi, ces petites larmes d'allégresse et de fierté refaisaient surface.

Et depuis ce jour, la vie n'est plus la même : avant que tu ne viennes au monde, je pensais que les phrases du genre « tu verras, quand tu seras père, tout l'amour que tu auras à donner », étaient, pour moi, des phrases bateaux. Il ne m'a pas fallu une demi-heure pour me rendre compte de la véracité de ces mots. En un rien de temps, tu as fait naître en moi des sentiments que je ne connaissais pas, une chaleur que je n'avais jamais connue et que jamais je n'aurais pensé être capable de pouvoir donner. Tu as rendu ton papa débordant d'amour et de fierté, lui faisant connaître une tendresse en lui qu'il n'aurait jamais soupçonné.

Et depuis le mois de mai, nous passons nos journées en tête à tête. A faire les fous, courir dans le couloir, à jouer à l'avion, et pleins de petits jeux du genre. Tu passes tes journées à rigoler comme un petit fou, me communiquant tes petits rires, qui me font à mon tour sourire et rigoler à chaudes larmes. Rien que le fait de te regarder te trémousser en te tenant à un support quelconque, et le

sourire pointe le bout de son nez Je crois que je n'ai pas autant ri depuis ces quelques mois avec toi que durant le début de ma vie. Et ce n'est pas compliqué : les jours où nous ne sommes pas ensemble, lorsque j'ai un petit coup de blues, il suffit de regarder ta petite frimousse sur mon téléphone pour que le spleen disparaisse aussi vite qu'il est apparu. Et je le répète, grâce à toi, je suis en train de passer les meilleurs moments de mon existence.

J'adore te regarder jouer. Raconter dans ton langage propre à toi des aventures à tes petits bonhommes en plastique. Je suis assis là, à table devant mon écran entrain d'écrire quelques mots, et subitement, tu viens t'accrocher à mes jambes pour réclamer un gros câlin. Et repartir jouer avec tes figurines tout joyeux, une fois que la séance de blottissement dans les bras t'a satisfaite. Mais mon moment préféré de la journée, reste pour moi la sieste de l'après-midi. Blotti, dans mes bras, ou tu me regardes avec tes sourires jusqu'aux oreilles, en parcourant mon visage avec tes petites mains, comme si tu voulais le connaître, c'est le cas de le dire, sur le bout des doigts. Et t'endormir, rassuré, dans mes bras, comme si on avait l'impression que c'est l'endroit le plus confortable du monde.

Tous ces petits moments, je les savoure et les chéris. Ils s'imprègnent à l'encre indélébile dans mon être, et je les garde bien au chaud au fond de moi, car tu es le plus beau cadeau qu'il m'ait été possible de recevoir. Je t'aime mon fils.

FIN

